Sur le toit

G. André

[Feuille aux jeunes n° 219]

Les toits en terrasse de l'Orient sont un lieu propice pour la détente et les loisirs, quand la chaleur du jour a baissé ou dans les premières heures de la matinée. Parfois même à midi, c'est un endroit tranquille où, loin du brouhaha de la foule, on peut se retrouver avec Dieu.

Dans Sa bonté prévoyante, l'Éternel avait prescrit à Son peuple de faire, lorsqu'il bâtirait une maison neuve, un parapet à son toit, de peur que quelqu'un ne vienne à en tomber (Deut. 22, 8). L'endroit de la détente n'est pas sans danger, mais Dieu y pourvoit, si l'on prend garde à Ses enseignements.

« Samuel parla avec Saül sur le toit »
(1 Sam. 9, 25)

Le vieux prophète et le jeune homme qui va devenir roi d'Israël se sont rencontrés. Ils ont partagé le festin du haut lieu ; Samuel désire s'entretenir encore plus intimement avec celui que l'Éternel, à la demande du peuple, lui a désigné comme roi.

L'homme de Dieu approche de la fin de sa carrière. Il n'est plus le jeune garçon qui, dans le silence de la nuit, disait : « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute » [1 Sam. 3, 10]. L'arche a été prise ; elle est revenue en Israël, pour s'arrêter à Kiriath-Jéarim dans la maison d'Abinadab ; pendant vingt ans, elle est restée là, jusqu'à ce que le peuple se repente et prie, et que l'Éternel exauce et donne la victoire d'Ében-Ézer.

D'année en année, Samuel a jugé Israël tous les jours de sa vie, faisant le tour, à Béthel, et à Guilgal, et à Mitspa. Devenu vieux, il a essayé d'établir ses fils juges à sa place ; le résultat a été attristant ; le peuple alors a sollicité un roi. Le prophète a eu beaucoup de peine à accepter cette demande qui tendait à le mettre lui-même de côté, et allait donner au peuple un roi, à l'instar des nations environnantes, qui serait un intermédiaire responsable entre eux et l'Éternel. Mais Dieu lui a dit d'écouter leur voix, afin de les laisser récolter le fruit de leur volonté propre.

Saül, encore jeune, est un homme fort et vaillant, plus grand que tout le peuple, depuis les épaules en haut ; aucun des fils d'Israël n'était plus beau que lui.

En cette nuit mémorable, sur le toit de la maison de Samuel, l'entretien s'est prolongé longtemps. Le lendemain, l'aurore levée, de nouveau Samuel appelle Saül sur le toit. Il a grand-peine, semble-t-il, à se résoudre à accomplir la fonction dont l'Éternel l'a chargé. Qu'a-t-il discerné dans le jeune homme, pendant les heures passées sur la terrasse ? Toutefois, l'ordre de Dieu est formel. Au moment où le fils de Kis va s'éloigner, Samuel lui dit : « Arrête-toi maintenant et je te ferai entendre la parole de Dieu ». Prenant la fiole d'huile (pour David, ce sera une corne !), il la verse sur la tête de Saül, le baise et lui déclare : « L'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour prince sur son héritage ? ».

Si seulement le jeune Saül avait écouté les conseils et les exhortations du vieux prophète, depuis le « toit » de Rama et tout le long de sa carrière ! Mais il n'en fit rien[1].

« Sur le toit pour prier »
(Act. 10, 9)

Quelques années se sont écoulées depuis la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. L'évangile s'est répandu à Jérusalem, en Judée, et jusqu'en Samarie. La persécution a atteint Étienne, premier martyr. Saul, respirant menace et meurtre contre les disciples du Seigneur, a été arrêté sur le chemin de Damas. Pour un temps, les assemblées sont en paix (Act. 9, 31). Pierre parcourt toute la contrée, visitant les saints et les assemblées. Il a été l'instrument du Seigneur (Matt. 16, 19) pour ouvrir la porte du royaume de Dieu, d'abord aux Juifs (Act. 2), puis aux Samaritains (Act. 8). Le moment est venu pour ouvrir la porte aussi aux nations.

Pierre n'y est pourtant pas prêt. Un jour, en attendant le repas, il est monté sur le toit pour prier. Et là, dans la solitude avec Dieu, le Seigneur lui révèle que la grâce n'est pas limitée aux Juifs, mais qu'elle va se répandre largement envers les nations. À ce moment décisif où Pierre, dans la maison du corroyeur, reçoit la révélation qui va amener la diffusion de l'évangile « jusqu'au bout de la terre » (Act. 1, 8), ne valait-il pas la peine d'avoir été « sur le toit pour prier » ?

« Du toit, il vit »
(2 Sam. 11, 2)

Qu'avait à faire David sur le toit de son palais alors que l'armée combattait les ennemis de l'Éternel ? Sa place aurait été là, mais il avait préféré le « lit de repos ». Au temps du soir, il se promenait sur le toit de la maison du roi ; moment de détente sans doute, mais au lieu d'en profiter pour rechercher l'Éternel comme il l'avait fait tant de fois, au lieu de chanter Ses louanges, ou de Le prier comme il en avait coutume au temps de sa détresse, David se

1. ↑ Voir les très intéressants Entretiens de H. Rossier sur 1 Samuel.

laisse entraîner par la convoitise ; ses yeux voient, il désire, il prend… « et la convoitise ayant conçu, enfante le péché ; et le péché étant consommé, produit la mort » (Jacq. 1, 15).

* * *

« Sur le toit », on est heureux de s'entretenir avec ceux qui ont blanchi au service de Dieu et nous font bénéficier de toute leur expérience. « Sur le toit », il fait bon prier dans le silence et écouter la voix divine qui nous dirige dans le chemin. Mais « sur le toit » aussi, dans nos loisirs, oubliant le « parapet » que l'Éternel a mis, la borne ancienne que les pères ont faite, on peut se laisser entraîner par le regard de la convoitise et déshonorer le Seigneur.

Si, dans Sa bonté, Dieu nous accorde des loisirs et de la détente — plus que n'en ont connu nos prédécesseurs — n'aurons-nous pas à cœur de les employer selon Lui, recevant avec reconnaissance de Sa main tout ce qu'Il nous « donne richement pour en jouir » (1 Tim. 6, 17), mais pour en jouir « avec lui » (Rom. 8, 32) ?